La thracologie à l'état actuel des recherches

Alexandre FOL (Sofia)

1. C'est un grand honneur pour moi - en ma qualité du Secrétaire Général du Conseil International d'Études Indo-Européennes et Thraces - de pouvoir remercier, premier parmi tous les collègues, les organisateurs du VIIème Congrès International de Thracologie, ceux, qui nous ont invité amicalement d'être ensemble dans cette ville de haute culture, à Tomis, la ville d'Ovide.

Je me permettrais, de la part du Conseil International, d'exprimer notre gratitude profonde tout d'abord au Ministère Roumain de l'Enseignement et au Ministère Roumain de la Culture dont la générosité a allumé le feu vert de ce Congrès. Or, j'adresse ma reconnaissance cordiale aux initiateurs et aux promoteurs - à l'équipe de l'Institut Roumain de Thracologie, dirigée par son directeur plein d'idées et d'énergie, M. le prof. Petre Roman, et au cercle de chercheurs de grande estime à Constanța, Mangalia et Tulcea qui nous offre son accueil.

2. Le fait même de la convocation du VIIème Congrès International de Thracologie répond en soi à la demande formulée implicitement dans le titre de mon introduction: les études dans ce domaine se trouvent, donc, en bon état. II est vrai, que cette réponse positive pourrait être admise d'un point de vue purement institutionel, c.-à-d. de constater le fonctionnement du mécanisme sec des Congrès depuis 1972, mais il n'est pas moins vrai, que la périodicité vivante reflète le besoin irréfutable de vérifier les résultats obtenus et les intentions à accomplir.

On se rend compte de la multiplicité, ainsi que de la richesse des uns et des autres dans une littérature de références assez utile, publiée après le VIème Congrès International en 1992, parmi laquelle je voudrais rappeler en premier lieu les trois volumes du BULLETIN DE THRACOLOGIE (1993, 1995, 1996). Ils nous ont été mis en disposition dans le cadre d'un projet informatique à longue durée, qui s'effectue de la Commission Internationale Consultative pour la promotion d'études Indo-Européennes et Thraces à Mangalia, mais à la base d'une coopération de Centres de recherches divers de différents pays (Roumanie, Bulgarie, Moldavie et d'autres).

3. Les quatres dernières années sont le temps de la réaffirmation du caractère interdisciplinaire des études thraces, qui forment, dès leur début, partie intégrale et essentielle des études paléobalkaniques et indo-européennes. Cet aspect des recherches a été démontré d'une manière complète par d'autres projets internationaux

dont je cite ici un des exemples de grande perspective, celui des Symposia Illyro-Thraces. Sur l'idée du regretté par nous tous Aloiz Benac, de M. Garašanin et de N. Tasič le Centre d'Études Balkaniques-Sarajevo, l'Institut des Études Balkaniques-Belgrade et l'Institut de Thracologie-Sofia se sont mis d'accord de programmer cette série de rencontres internationales consacrées à des tribus paléobalkaniques de l'époque énéolithique jusqu'à celle de la Basse Antiquité. Dans l'attente du deuxième symposium en 1997, on peut consulter les Actes du premier (publiées dans Livre 44 des "Publications spéciales" de l'Institut des Études Balkaniques de Belgrade, 1991), où le concept et la méthode ouvrent la porte vers le contexte d'un autre espace beaucoup plus vaste.

4. C'est l'espace du Sud-Est Européen. Contrairement à la manière strictement éducative des cours universitaires d'histoire ancienne d'envisager le Sud-Est Européen à l'époque préromaine comme un arrière-pays des poleis grecs et à l'époque romaine - comme un coin à huis clos dans l'ordre des provinces imperiales, les études faites dans les différents domaines de la Thracologie suggèrent le paysage d'un espace historico-culturel, qui comprend plusieurs zones de contacts.

Elles se laissent à être localisées soit "intra", soit "extra limes" de la Péninsule. Du côté "intra", il ne s'agit plus de constater la distinction, archéologiquement prouvée, des grands complexes dits Illyrien, Thrace et Thraco-Dace (ou Daco-Mysien, si on est sensible envers les hésitations des linguistes), mais de tracer, comme on le voit dans quelques essais, d'autres régions, dénommées par ethnonymes sous certaines conditions sans doute, au centre de la Péninsule et sur tout son territoire. Du côté "extra limes" il suffit de rappeler les interactions du Nord-Est de la Péninsule avec la population et les cultures des steppes pontiques, du Nord-Ouest - avec Europe Centrale le long du Danube, de la partie occidentale - avec l'Italie à travers l'Adriatique et de la partie orientale - avec le bassin Circumpontique et l'Asie Mineure.

À ce niveau de la problématique s'avèrent, pour l'instant, deux tendances. La première est représentée par de tentatives d'assemblage des vues générales sur les soi-disant "peuples indo-européens" à part des Grecs et des Romains dont l'exemple le plus récent c'est le volume "Antichi popoli europei. Dall'unità alla diversificazione". (publié sous la rédaction d'Onorato Bucci à l'Editrice Universitaria di Roma - La Goliardica en 1993[2]), où l'Hypothèse indo-européenne a été contrôlée par des sommaires sur les Aryens, les Thraces, les Indo-Iraniens, les Hellènes et les "peuples égéens", les Italiques, les Illyriens, les Celtes, les Sauromates-Scythes-Cimmériens, les Germains, les Hittites et les Ibères. Cette tendance reste toujours trés attractive, quoi que la notion linguistique "d'Indo-européen" continue à troubler les autres disciplines engagées dans les recherches, comme on peut le comprendre,

une fois encore, des discussions au VIème Congrès de Thracologie, publiées dans ses Actes sous le titre "Europa Indo-Europea" (Nagard, Roma, en1994).

La deuxième tendance envisage l'espace sud-est européen du point de vue ethno- et même plutôt socio-culturel, selon lequel les zones de contacts deviennent instruments de la méthode pour y pouvoir discerner les phénomènes du rapprochement et d'interaction. On appele souvent ces phénomènes "croisement des cultures" et ce concept pourrait être vraiment favorable à la recherche, si la notion trop vague de "culture" soit conçue dans le sens de la paideia grecque, magistralement expliquée par Isocrate et Aristote, c.-à-d. dans le sens d'attitude historiquement créative. Ces instruments de la méthode de recherche ont été appliqués pour la première fois dans le travail des équipes sur le terrain de Thracia Pontica au IIème-Ier mill. av.J.-Chr. et y restent toujours très effectifs, comme on peut le voir dans mon dernier résumé des buts atteints sous le titre "Thracia Pontica - Twenty Years Later" (publié dans "Colloquia Pontica I. New Studies on the Black Sea Littoral", 0xford, 1996). L'Institut de Thracologie de Sofia, où ces idées prédominent, s'est orienté récemment vers une autre zone de contacts exclusivement intenses depuis le néolithique, celle dite "Thraco-Phrygienne", qui se localise entre les chaînes de Taurus-Tmolos (mod. Boz-dag)-Ida (mod. Kara-dag) en Asie Mineure et des Rhodopes-Haemus dans le Sud-Est Européen. Le premier symposium Thraco-Phrygien, organisé par l'Institut de Thracologie et par Middle East University à Ankara en 1995 dans les locaux de cette Université a démontré la bonne perspective de la voie choisie.

5. Il me semble, que si on accepte de se libérer des préjudices ethnogénétiques - qui forment depuis longtemps une responsabilité pesante, mais inutile envers nos pauvres ancêtres - et de concevoir la paideia (= attitude) des gens comme tissue de la recherche, deux remarques seraient indispensables. L'une, c'est de tenir compte de la signification aristotelienne "d'ethnos". Comme on le sait, elle n'est pas la nôtre. D'après Aristote, les hommes s'organisent politiquement soit "katà poleis", soit "katà éthne" même en Hellade. Il s'agit donc, d'une catégorisation des modes de vie dans un monde, le monde du Sud-Est Européen, qui n'est pas divisé en "ethnies", mais en deux différents "politikà érga". L'autre remarque préliminaire concerne les types de Temps, car l'acquisition historico-culturelle des espaces ne pourraît pas être synchronique dans le temps linéaire.

Leur "Entrée dans l'Histoire" n'est pas seulement diachronique dans le temps linéaire, elle est disposée en échelle interactive des temps mythologique, cyclique, oscillant (de pulsations), en degrées et en spirale.

Si on veut formaliser tout celà, il seraît nécessaire d'admettre que de communautés non-littéraires (de "culture orale"), c.-à-d. celles "katà éthne", se mettent

en relations entre elles-mêmes, mais aussi avec d'autres, qui sont littéraires (de "culture écrite"), c.-à-d. celles "katà poleis". Ces relations représentent une réaction en chaîne "comprendre-connaître-savoir" l'autrui, dans laquelle les réalités économiques, sociales, politiques, spirituelles et rituelles se croisent chacune dans son temps. Un cas classique de comparaison des temps seraît la description (le "legómenon") d'un rite thrace (d'un "drômenon"), par exemple, le récit de Hérodote au sujet de quatre divinités, vénérées en Thrace "par le peuple et par les rois", mais communiquées aux auditeurs/lecteurs de l'auteur sous de theonymes qrecs avec leur connotation du Ve s.av.J.-Chr.

Comme on le sait ces theonymes sont "Artemis", "Dionysos", "Ares" et "Hermes", tandis que la tétrade thrace - d'après la formule que je préfère - a ses propres dénominations variables qui dépendent de la zone de contacts, du type de temps et du genre du rite.

6. Chaque espace a son "centre" et sa "périphérie". Je me sens obligé de clarifier tout de suite cette phrase pour éviter les malentendus "d'acculturation" et de "Randkulturen". Il ne s'agit donc, de comparer les "sociétés avancées" aux autres, qui sont "arriérées", la "haute culture" à la "basse culture", les "civilisés" à ceux qui ne le sont pas.

L'interaction entre les deux paideiai (=attitudes) exige la connaissance de la manière de penser des partenaires en action, c.-à-d. leurs "nómoi", les valeurs morales transmises oralement ou par écrite. Cette connaissance des raisons de la paideia donnée ne se trouve pas - comme, hélas, nous le pensons! - dans nos modèles de l'Antiquité, qui sont élaborés d'après nos visions, les visions de nos jours, mais dans l'esprit des porteurs, socialement actifs, de ses propres raisons d'ordre ethnique. À ce moment l'objet de l'étude devient "l'ethos" des traditions en interrelations avec "l'ethos" des prescriptions de la polis, par conséquent - le rapprochement mutuel, les emprunts réciproques et, finalement, le vrai "savoir" de l'autrui.

Du point de vue des réalités des sources le "vrai savoir" pourraît être différent, c.-à-d. de nous offrir ses différents composants dans la "réalité" archéologique, mais aussi dans celle des langues, de la foi, de la mythologie, des rites, des arts et des sources littéraires, qui sont beaucoup plus riches en suggéstions contextuelles qu'en narrations chrestomatiques, comme on le croit.

La méthode interdisciplinaire consiste plutôt dans la superposition des "réalités des sources" sur une communauté donné, dans un espace donné et dans un temps donné, que dans la simple juxtaposition de témoignages divers sur un thème choisi.

En superposant ces "réalités des sources" différentes on sera surpris de voir comment surgissent sur la carte de l'étude les "centres" et les "périphéries" des

interactions, c.-à-d. du "vrai savoir" de l'autrui. Un cas relativement simple pourraît offrir un espace historico-culturel, comme par exemple, la "Hôra" de Byzance-Constantinople dont le centre, la ville même, mais aussi l'autre colonie dorienne Heraclée Pontique, couvrent à travers leur documentation (y compris une historiographie précise) les contrées thraces de deux côtés du Bosphore et accumulent une connaissance énormement riche et, en plus, correcte de tous les aspects de la vie de la population voisine. Un autre cas, plus important d'ailleurs, seraît sans doute plus compliqué, s'il est envisagé comme espace d'idées. Un tel espace représente la propagation des dieux mystériaux de Samothrace le long du littoral pontique vers le Nord, mais aussi à l'Ouest jusqu'à la Thrace Égéenne, les îles grecques et la Macédoine. Ces dieux, qui regnaient au sanctuaire des initiations avant la colonisation de Samothrace, portent dans sa "périphérie" de noms grecs ou grecisés - Theoi Megaloi/Cabires, - qui sont équivalents et marquent l'emprunt, assimilé profondement par les Hellènes.

Si les sources écrites imposent sa "réalité" aux autres dans le premier cas et les monuments épigraphiques - dans le deuxième, un troisième procureraît la "réalité" des objets d'art, surtout ceux de la toreutique. À ce niveau on peut très bien contrôler comment les Thraces "comprenaient" la paideia grecque et comment ils "faisaient le dialogue" entre eux-mêmes. Admettons, que la dynastie des Odryses pendant la première moitié du IVème s.av.J.-Chr. soit le "centre" de l'espace des interactions. On verra, d'une part, l'acquisition d'Apollon Delphique, tiré de le "periphérie" grecque et adopté par la foi orphique des rois thraces, et, d'autre part, la communication idéologique entre pouvoir et sujets, ainsi que la langue diplomatique des dynastes odryses avec leur "périphérie intérieure": les autres partenaires royaux en Thrace.

7. C'est un essaie de résumer, comme j'ai le dit au commencement, les résultats et les intentions de ces derniers quatre ans de Thracologie. Attestés par une littérature abondante, ils me permettent de lancer l'Hypothèse méthodique comment connaître la comprehension mutuelle de nos héros de leur propre point de vue. Le nôtre - nous le savons bien.

Cela exige une remarque encore. Les sources écrites, épigraphiques et linguistiques qrecques suggèrent une prudence, qui nous manque souvent. Ils introduisent dans le terme "Thraces/thrace" un sens plutôt classificatif qu'ethnique. Est-ce que leur terme-classificateur ne pourraît par être util à nos études?

Alexandre Fol
Institut de Thracologie Sofia
13, rue Moskovska
1000 Sofia - Bulgarie